

Sommaire

Introduction	X
Première partie : L'Antiquité	XX
Chapitre 1 : l'Antiquité hors d'Europe.....	XX
Chapitre 2 : la Grèce antique	XX
Chapitre 3 : les Celtes.....	XX
Chapitre 4 : Rome	XX
Chapitre 5 : les débuts du christianisme	XX
Deuxième partie : Le Moyen Âge.....	XX
Chapitre 6 : le haut Moyen Âge	XX
Chapitre 7 : le bas Moyen Âge	XX
Troisième partie : L'époque moderne.....	XX
Chapitre 8 : la Renaissance.....	XX
Chapitre 9 : la rencontre de deux mondes	XX
Chapitre 10 : les souverainetés monarchiques modernes	XX
Chapitre 11 : les Révolutions anglaises, américaine et française	XX
Quatrième partie : La période contemporaine.....	XX
Chapitre 12 : les mouvements nationaux et libéraux.....	XX
Chapitre 13 : la révolution industrielle	XX
Chapitre 14 : la Première Guerre mondiale	XX
Chapitre 15 : l'entre-deux-guerres	XX
Chapitre 16 : la Seconde Guerre mondiale.....	XX
Chapitre 17 : la guerre froide	XX
Chapitre 18 : la décolonisation.....	XX
Chapitre 19 : les conflits israélo-arabes.....	XX
Chapitre 20 : le monde après 1989	XX
Épilogue	XX
Bibliographie	XX
Liste des devinettes.....	XX

Introduction

Raconter l’Histoire par le football : le pari peut sembler complètement fou, et il l’est un peu probablement. Cet ouvrage veut montrer que le défi est surmontable, et ce pour toutes les époques, même celles qui ont précédé la codification de ce sport en 1863 : Antiquité, Moyen Âge, temps modernes, début de la période contemporaine. À mi-chemin entre les ouvrages généralistes sur le football et les travaux universitaires, *L’Histoire racontée par le football* a pour vocation de constituer un manuel alternatif et inédit, non académique, accessible à tous. Présent à toutes les pages, le sport roi ne constitue finalement qu’une clé d’entrée pour apprendre tout en s’amusant.

Ballon rond et culture font décidément bon ménage, contrairement à certaines idées reçues. Dans mon premier ouvrage publié en 2018, *Culture Générale Football Club*, je me suis attaché à démontrer que le football irrigue une quinzaine de domaines aussi inattendus que la peinture, la religion, la géopolitique ou l’économie. Cette approche va bien sûr à l’encontre des représentations classiquement associées à ce sport, comme la « beaufitude » et le règne de l’argent.

J’ai tenu, dans un second temps, à appliquer cette thèse à un territoire ciblé. *Histoire du Football à Saint-Pierre et Miquelon, un autre regard sur l’archipel* permet d’aborder de manière alternative ce territoire français d’Amérique du nord où j’ai vécu pendant plusieurs années. Oui, il est tout à fait possible d’en retracer l’histoire à travers le ballon rond !

Mon troisième livre a repris cette démarche, selon laquelle le football constitue un superbe objet culturel, pour l’appliquer à la pratique par les femmes. À connotation davantage sociétale, *Le Football au féminin en 60 questions* traite cependant lui aussi d’aspects historiques, religieux et même artistiques. Un ouvrage généraliste, un zoom sur un territoire, un approfondissement de la pratique par les femmes : il restait à appliquer ma thèse à une matière de façon détaillée. Comme une évidence, l’histoire présentait les qualités idoines pour cela, tant la culture foot reprend les références au passé, voire se retrouve au milieu d’enjeux majeurs à certaines périodes.

Si l'approche se veut décalée, et si le jeu des 365 devinettes (une par jour !) propose une lecture ludique¹, ce livre est également le résultat d'un important travail de documentation : travaux universitaires, sites institutionnels, actes de colloques, musées... On notera d'ailleurs que de nombreux clubs professionnels se sont entouré d'historiens, qui ont publié des ouvrages ou au moins alimentent une rubrique sur leurs pages officielles.

Sur ces bases, l'odyssée (en ballon bien sûr) à travers 6000 ans d'histoire peut commencer. Il ne reste plus qu'à souhaiter un excellent voyage au lecteur.

PREMIÈRE PARTIE : ***L'ANTIQUITÉ***

L'Antiquité désigne la période allant des débuts de l'histoire écrite à la chute de l'empire romain d'Occident. Aussi éloignée soit-elle, elle continue d'alimenter la culture footballistique.

¹ Les devinettes sont recensées en fin d'ouvrage et permettent une approche alternative du livre, en le « picorant » ou en l'utilisant pour des quizz entre amis. Les réponses aux questions se trouvent au cœur du livre, en face de leur numéro de référence.

CHAPITRE 1

L'Antiquité hors d'Europe

L'enseignement de l'histoire de l'Antiquité tend souvent à privilégier l'Égypte, la Grèce et Rome, au détriment du Proche-Orient et de l'Asie centrale. Heureusement, la culture foot permet d'apporter un éclairage complémentaire, certes très partiel, sur des espaces-temps parfois injustement négligés comme la Mésopotamie, la Phénicie, ou encore l'empire perse.

La Mésopotamie

Le terme Mésopotamie vient du grec *mesos* (milieu) et *potamos* (fleuve). Il désigne ainsi le territoire compris entre le Tigre et l'Euphrate, qui correspond grossièrement à l'actuel Irak. Si les joueurs de la sélection de ce pays sont surnommés « les Lions de Mésopotamie », c'est parce que celle-ci a constitué le plus ancien et, du IV^e au I^{er} millénaire avant Jésus-Christ, le plus important des foyers de civilisation. Le prestige associé à ce nom a particulièrement rejailli sur les joueurs irakiens lors de leurs plus grands exploits : qualification à la Coupe du monde 1986, place de demi-finaliste aux Jeux Olympiques de 2004, victoire à la Coupe d'Asie des nations en 2007. Le lion joue un rôle important chez les Mésopotamiens : c'est à la fois l'animal associé à plusieurs divinités et, dans l'architecture, un gardien de porte valorisé dans l'art. Il sert d'emblème à la Fédération irakienne de football.



Derrière le terme Mésopotamie se cachent en fait plusieurs cultures. Celle de Sumer, dans le sud de l'Irak, s'épanouit entre le IV^e et le début du II^e millénaire avant J.-C., avec notamment l'invention de l'écriture. Celles de Babylone et de l'Assyrie brillent pendant la quinzaine de siècles qui suivent, la première au cœur de la plaine alluviale du centre de l'Irak, la seconde plus au nord. Plusieurs conflits les opposent.

Le blason d'un grand club irakien représente un site qui illustre la succession voire l'entrecroisement de cultures que la Mésopotamie a connues. Quadruple champion national entre 2007 et 2012, l'Erbil Sport Club a pour emblème la citadelle de la ville où il réside. Inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco depuis 2014, ce lieu historique qui domine la capitale du Kurdistan irakien constitue une des plus anciennes cités du monde restées continuellement habitées, ceci depuis plus de 6000 ans. La citadelle d'Erbil a ainsi vu en son sein se succéder plusieurs civilisations : Sumériens, Akkadiens, Babyloniens, Assyriens, Perses, Grecs, Ottomans...



2

Il faut cependant s'en éloigner d'environ 4000 kilomètres pour trouver des clubs qui célèbrent spécifiquement l'empire assyrien. Ville industrielle située à une cinquantaine de kilomètres de Stockholm, Södertälje accueille depuis la fin des années 1960 de nombreux réfugiés, en général originaires de Syrie, d'Irak et de Turquie. Ils y ont créé des clubs de football en référence à leurs origines. Un d'entre eux, l'Assyriska FF, se veut le porte-drapeau des Assyriens, peuple de chrétiens d'Orient qui estiment s'inscrire dans la lignée de l'empire assyrien antique. Celui-ci occupait, de la fin du VIII^e siècle jusqu'à la fin du VII^e siècle avant J.-C., un territoire de plus d'un million de kilomètres carrés, avec à sa tête des rois aux palais fastueux. L'Assyriska FF a lui connu ses heures de gloire au milieu des années 2000, en atteignant la finale de la Coupe de Suède en 2003 puis en accédant à la première division deux ans plus tard. Le club a été rétrogradé depuis, mais il existe plusieurs associations sportives « Assyriska » dans d'autres villes suédoises.

A la fin du VII^e siècle avant J.-C., les peuples dominés par les Assyriens se retournent contre eux et mettent fin à leur empire, déjà affaibli par des luttes de pouvoir. Cette chute a encore aujourd'hui des répercussions sur l'équipe nationale de football du Tchad. En effet, les joueurs de cette sélection sont surnommés les Sao, en écho à un peuple qui a régné sur cette partie de l'Afrique à la fin du Moyen Âge. Leur origine fait l'objet de débats, mais des travaux historiques tendent à montrer que les Sao viennent du Proche-Orient, qu'ils ont quitté à la suite de l'effondrement de l'empire assyrien. Il en résulte un constat au final fort surprenant : une civilisation mésopotamienne disparue se retrouve symboliquement aujourd'hui dans la culture footballistique de pays situés sur deux autres continents.

À partir de la fin du VI^e siècle avant J.-C. commence à l'inverse une nouvelle période d'apogée pour Babylone. Le règne de Nabuchodonosor II (de 605 à 562 avant J.-C.) se caractérise par la possession d'un vaste territoire, la construction de monuments majestueux, la progression de l'astronomie, le développement de l'économie agricole, etc. La prise de Babylone par les Perses en 539 avant J.-C. met cependant définitivement fin à cet empire.

L'Égypte ancienne

Il y a environ 6000 ans, des populations s'installent au nord-est du continent africain, sur les rives de son fleuve le plus long : le Nil. Ses crues régulières et prévisibles permettent une fertilité des terres de la vallée qu'il irrigue, propices à l'agriculture. Malgré des périodes de trouble et d'affaiblissement, l'Égypte connaît ensuite, pendant près de trois millénaires, une civilisation dont la splendeur rejaillit encore aujourd'hui sur la culture foot locale.

Détitrice de sept Coupes d'Afrique des nations - un record - la sélection nationale égyptienne est connue sous son surnom « les Pharaons », en référence aux dynasties antiques de souverains tout-puissants, vénérés comme des dieux vivants. Parmi les plus connus, Ramsès II régna 66 ans (de -1279 à -1213 avant J.-C.) et fit construire de nombreux monuments et sculptures à son image. Au printemps 2018, les statues du célèbre pharaon exposées au British Museum accueillent des voisines pour le moins originales : les chaussures de l'attaquant de Liverpool Mohamed Salah ! Leur exhibition a pour vocation de « raconter l'histoire d'une icône égyptienne moderne, performante au Royaume-Uni, avec un réel impact mondial » selon le chef du département « Égypte antique et Soudan » de l'institution londonienne. Les souliers du footballeur demeurent aujourd'hui dans la galerie qui contient la tombe de Nébamon, un haut fonctionnaire qui vécut au XIV^e siècle avant J.-C., disposés entre les chaussures égyptiennes antiques et les bijoux des pharaons.

En 2018, le repreneur d'Al Assiouty Sport délocalise le club au Caire et le fait renommer Pyramids FC, du nom des imposants tombeaux royaux, lui donnant ainsi une nouvelle visibilité. La pyramide de Khéops est la seule des sept merveilles du monde antique qui subsiste aujourd'hui.

3

Zoom sur : le chiffre 7

La liste des sept merveilles du monde est généralement attribuée à Philon de Byzance (III^e siècle avant J.-C.) dans un ouvrage qui recense, outre la pyramide de Khéops, les jardins suspendus de Babylone, la statue de Zeus Olympien à Olympie, le temple d'Artémis à Éphèse, le mausolée d'Halicarnasse, le colosse de Rhodes et le phare d'Alexandrie.

Le chiffre 7 fascine de nombreuses cultures. Dans la Bible, Dieu a créé le monde en sept jours. Les pèlerins musulmans tournent sept fois autour de la Kaaba, le grand cube noir de La Mecque. Selon les hindous, le corps a sept sources d'énergie appelées les chakras. Sans oublier les sept jours de la semaine, les sept péchés capitaux...

La culture foot n'y échappe pas, en particulier à Manchester United, où le numéro fétiche a été porté par George Best, Bryan Robson, Éric Cantona, David Beckham et Cristiano Ronaldo. Ce dernier en a même fait une marque personnelle : CR7.

Seuls quelques pharaons ont eu pour tombeau des pyramides, construites à une époque où les Égyptiens croyaient que le souverain décédé devait monter au ciel pour rejoindre Ré, le dieu soleil associé à la principale divinité Amon. La pyramide apparaît alors comme un « escalier du ciel », avec quatre faces orientées précisément selon les quatre directions cardinales et des arêtes figurant les rayons du soleil.

Plus tard, les Égyptiens firent enterrer les pharaons dans des tombeaux creusés dans la montagne, dans la « Vallée des rois » de la région de Thèbes. C'est là que, en 1922, l'archéologue britannique Howard Carter redécouvre la sépulture de Toutankhamon, roi au court règne au XIII^e siècle avant J.-C. Le tombeau est resté célèbre pour la malédiction (jamais démontrée) qui aurait poursuivi ceux qui l'auraient violé, mais aussi pour le riche trésor qui l'accompagnait.

Le blason du club populaire Al Masry, basé à Port-Saïd, donne à voir une de ses pièces les plus connues : un bijou porté sur le thorax et supposé assurer la protection divine d'Horus, dieu-faucon étroitement lié à la monarchie. Celui-ci porte le disque solaire et déploie ses ailes en signe de souveraineté. Il tient dans ses griffes le signe d'éternité Shen.

Dans une référence légèrement inexacte à Horus, les joueurs du club Al Masry sont appelés « les aigles verts », et parfois les « Horus pharaoniques ».

Horus n'est qu'une des nombreuses divinités d'une religion polythéiste



complexe. Il existe d'autres dieux à la tête d'animal sur un corps humain, comme le crocodile Sobek, associé à la fertilité, le chien Anubis, patron des embaumeurs, l'ibis Thot, maître de l'écriture. Les Égyptiens vénèrent aussi deux grands dieux à figure humaine : Amon-Rê et Osiris, ce dernier étant considéré comme souverain du monde des morts, dieu du limon fertile et de la végétation renaissante. En leur honneur, ils construisent des temples monumentaux, dont l'entrée peut être gardée par des sphinx, monstres à tête humaine sur corps de lion. Le sphinx représenté sur le blason de l'Haras El Hodoud SC semble s'apparenter au plus célèbre d'entre eux, celui dressé devant les grandes pyramides du plateau de Gizeh.



L'écusson du Pyramids FC lui a ajouté une fausse barbe, postiche qui correspond à une réalité, puisque le Musée du Caire et le British Museum en ont conservé des fragments.



La société égyptienne est très hiérarchisée : le pharaon dispose d'un *tjaty* (souvent appelé vizir par raccourci de langage), lui-même à la tête d'une administration pourvue notamment de scribes chargés des travaux d'écriture officiels. L'armée est constituée, entre autres, d'archers, tel celui servant d'emblème au Zamalek SC. Les dirigeants de ce club du Caire ont souhaité représenter ce soldat antique comme pour mieux l'associer à

l'objectif premier du football : marquer des buts ! Le pari semble réussi puisque Zamalek compte parmi les clubs les plus titrés au monde au regard de ses nombreux trophées internationaux.



L'Europe du football a elle aussi parfois recours à des éléments culturels en lien avec l'Égypte antique. L'air d'*Aïda*, l'opéra de Giuseppe Verdi, plus précisément *La Marche triomphale* dans son acte II, est souvent repris par les supporteurs. Il est vrai que le son des trompettes égyptiennes se prête bien à une reprise par les foules. Composé à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez en 1869, *Aïda* se déroule dans le cadre de l'Égypte ancienne, avec une volonté de reproduire fidèlement les instruments de l'époque. Sur la base de quelques représentations, les créateurs firent fabriquer des trompettes sans piston, les faisant ressembler étrangement... à des vuvuzelas² avant l'heure ! *La Marche triomphale* est particulièrement familière des supporters du Borussia Dortmund, puisque systématiquement diffusée lors de l'entrée des joueurs locaux sur la pelouse de leur stade pour l'échauffement d'avant-match.



L'Égypte ancienne connaît plusieurs invasions à la fin du I^{er} millénaire avant J.-C., jusqu'à l'annexion romaine en 30 avant J.-C. Un club de football honore le dernier monarque indépendant, en l'occurrence une reine, d'une Égypte qui commençait cependant déjà à être sous la tutelle de Rome. Le Ceramica Cleopatra FC fait ainsi référence à Cléopâtre (69-30 avant J.-C.), et non aux grandes pyramides ou au Sphinx

de Gizeh, à proximité desquels il est pourtant basé. La beauté qu'on prête à la souveraine se retrouve sobrement sur le blason du club.

² Long cornet dans lequel le supporteur souffle pour produire un son puissant et strident.

Les Hébreux

L'origine des Hébreux nous est rapportée par le récit biblique, dont il convient de départager les données objectives de celles qui le sont moins. Selon ces dernières, ce peuple de nomades est conduit au II^e millénaire avant J.-C. à migrer vers l'Égypte, avant d'en être expulsé pour s'installer entre la Méditerranée et le fleuve Jourdain, dans le pays dit de Canaan. Leur existence est attestée en 1336 avant notre ère grâce à une inscription égyptienne.

Le pays de Canaan subit plusieurs invasions, avant de passer sous le contrôle des Grecs à partir d'Alexandre le Grand. À sa mort en 323 avant J.-C., les Séleucides, une dynastie hellène, profitent du démembrement de son empire pour mettre la main sur une grande partie de ses conquêtes en Asie. Au II^e siècle avant J.-C., ils entreprennent d'unifier leur royaume sur les plans religieux et culturel, ce qui passe par l'hellénisation des Juifs, terme désormais employé pour désigner ce peuple de Judée. Cette tentative provoque la révolte des Maccabées, une famille juive qui organise la résistance contre ces persécutions. De là vient le nom de plusieurs institutions et associations, notamment sportives, appelées Maccabi. Les plus célèbres concourent dans le championnat israélien, comme le Maccabi Haïfa ou le Maccabi Tel-Aviv. Les logos de ces associations sportives reprennent généralement l'étoile de David, symbole associé au judaïsme.



La religion juive est monothéiste. Parmi ses objets cultuels se trouve la menorah, un chandelier à sept branches, que l'on retrouve sur le blason du Beitar Jerusalem, un temps entraîné par Luis Fernandez. Il s'agit certainement du club qui a le plus poussé l'affirmation identitaire israélite, au prix parfois de dérives de certains de ses supporters.

Les Phéniciens

Les surnoms donnés aux équipes nationales de football correspondent souvent à un attachement affectif de la population qui les soutient, mais expriment aussi parfois la manière dont un pays veut se représenter au monde. C'est particulièrement le cas pour les sélections du Liban et de Tunisie, deux